



# Natalia Belova

## Paroles de mannequin

NATALIA N'EST PAS JUSTE BELLE, ELLE A CETTE FRAÎCHEUR QUI FAIT D'ELLE UNE DE NOS PLUS BELLES COUVERTURES COSMO.

Par Martine Tartour. Photo Bruno Juniner.





Vip

**A**priori, rencontrer un mannequin, c'est avoir rendez-vous avec une brindille. Natalia Belova, née à Riga en 1987, est une belle plante. Elle a des formes, ça soulage. Et même plus : une présence. Assise sur un tabouret, elle s'y tient droite quand l'exercice demanderait à d'autres le secours d'un tuteur. Une bonne paire de baskets, un tee-shirt, qui peut rester un tee-shirt, mais avec Natalia, il permet pas mal d'audaces, par exemple mettre à nu une épaule. Nouvelle action sur tabouret, cette fois Natalia a les cuisses en tailleur, et cela reste élégant. Son secret ? « Je suis très souple grâce au sport. » Et aussitôt d'apprendre que le sport pour elle, ce n'est pas deux heures d'aérobic par semaine, c'est des compétitions d'athlétisme, « et même le marathon ».

### Mannequin pas ordinaire

À 9 ans, fille unique, elle intègre l'équipe nationale de Lettonie, court le 500 et le 1 000 mètres. Jusqu'à 16 ans, son corps, « c'est juste du muscle », pas de formes, pas de seins. Mais un visage. Elle est grande, 1,80 mètre, et belle, ça n'échappe à personne, surtout pas à son père, ingénieur dans la vie, DJ à ses heures. Il la pousse « par défi » à se présenter dans une agence de mannequins, « il y en a plus à Riga que de boulangeries ! ». Elle n'y croit pas, sportive dans l'âme, elle n'a rien de féminin. Et pourtant, elle est engagée. Inscrite à l'école de mannequinat, elle mène de front entraînement sportif et cursus scolaire. À 18 ans, elle décroche à Milan la couverture de « Grazia » et la fashion week.

### Bosseuse joyeuse

Couvertures, défilés, voyages, six ans que ça dure : « Mes parents ont tout rendu possible, ils m'ont encouragée depuis toujours à être autonome. » Sa mère, chef dans un restaurant, l'appelle tous les jours. Parfois en pleurs, elle connaît les dangers du milieu, mais Natalia la rassure. Lancée à toute vitesse dans le mannequinat, elle refuse les shootings qu'elle sent moins bien : « Pas envie de me retrouver à devoir sourire alors qu'on me crie des-

sus. » Elle adore Cosmo et Bruno Juminer, le photographe de la couverture. Lui dit d'elle : « Pas de névrose, et ça, ça fait du bien. Le cadeau joyeux de sa présence. » Pour Corinne Nocella, directrice de la mode, « il n'y a que du positif en elle ». C'est peu dire qu'elle a mis tout le monde dans sa poche. Elle travaille, voyage, prend soin de son corps : « On n'est jamais que ce qu'on mange. » Nettoie sa peau avec la lotion Embryolisse et applique les crèmes qu'on lui offre, celle d'Helena Rubinstein en ce moment. « On m'en donne beaucoup, alors je fais plein de cadeaux aux copines. »

### Fille de tous les jours

Le travail, ça n'empêche ni les fêtes ni les rencontres pour cette fille belle à ravir. « Quand on est mannequin, il suffit de sourire et un homme t'ouvre la porte, porte tes valises, te laisse son taxi. » C'est bien sympathique. Mais les garçons qui voltigent autour d'elle dans les boîtes de nuit qu'elle fréquente beaucoup, elle aime aussi quand ils gardent leurs distances. « Il y a des garçons qui braconnent le mannequin au coin des bars, ceux-là il faut s'en méfier. Je suis parfois hyper nerveuse. Même prête à me battre. J'ai défendu pas mal de mes copines. » Et elle part d'un grand éclat de rire.

Elle adore son métier, a attrapé le virus des podiums. Pas de la scène, même si une pub pour un esquimau glacé l'a rendue célèbre auprès des ados qui la pointent du doigt dans la rue. Elle ne prend pas de cours de théâtre. Ne reste jamais dans sa chambre à visionner des DVD quand elle voyage. Installée dans une colocation en Australie pendant deux mois, « pour des pubs », elle a pris son Nikon et a shooté les paysages à n'en plus finir. Elle se voit bien y retourner, y installer sa famille. Ses parents, 45 ans tous les deux, ne manquent de rien et n'ont aucune envie de quitter Riga. Pourtant elle se voit bien en Australie avec eux plus tard. Photographier les kangourous pour le « National Geographic », manger des « pelmeni », des boulettes à la russe que sa mère fait si bien, reprendre la course à pied avec son père. Et puis des enfants. ●